

**Claudine DRAME**, *Des films pour le dire Reflets de la Shoah au cinema, 1945-1985*, les éditions **Metropolis** 2007, + 1 CD, 384p

L'ouvrage issu d'une these soutenue en 2001 a l'EHESS a pour ambition de retrouver comment s'est elabore une memoire du genocide des juifs a travers le cinema, avant que cette memoire ne devienne un enjeu majeur en France c'est-a-dire avant le milieu des annees quatre-vingt. Le plan chronologique en quatre parties presente les principales etapes de la construction de cette memoire a travers le support cinematographique. La premiere partie traite des actualites cinematographiques qui sont dans les premieres annees suivant la liberation le seul support audiovisuel auquel a acces une grande partie de la population (citadine plus que rurale d'ailleurs). Or, celles-ci insistent sur le « retour » du prisonnier de guerre, du requis du STO mais jusqu'au 13 avril 1945, le deporte n'est pas evoque. A partir de cette date, ce sont les camps de concentration qui font l'objet des actualites et, le deporte est un deporte resistant. Il est vrai que ces actualites ont leur source dans les films pris par les Americains et les Britanniques, or, les camps d'extermination ont ete « liberes » (ils etaient quasiment vides a leur entree) par les Sovietiques. Il faut attendre decembre 1945 pour que l'on parle des deportes juifs. La presse ecrite suit les memes phases avec la meme categorisation incertaine. Cette globalisation des actualites de De son cote le cinema francais d'apres-guerre ne rend pas compte de la specificite de la deportation des juifs. Ce cinema a deux origines officielle et associative. La production officielle insiste sur le retour mais soit l'on assiste a une confusion totale entre les diverses situations, soit cela concerne les prisonniers de guerre. La production associative vient d'associations juives et traitent des maisons d'enfants et de la volonte de transmettre aux enfants

juifs orphelins une culture que les nazis ont voulu detruire. Bien differentes sont les productions etrangeres, en l'occurrence allemande (*les assassins sont parmi nous*), tcheque (*Ghetto Terezin*, 1952) ou polonaise tel le film *La Derniere etape* realisee par Wanda Jakubowska, elle-meme resistente et deportee a Birkenau, le film tourne en 1947 a Birkenau est le plus proche de la realite.

1955 – 1961 sont des annees ou les films tentent d'aborder plus directement le genocide, le dixieme anniversaire est determinant au moins institutionnellement, elle rappelle le contexte scientifique, social et politique du film *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais [sur ce meme film, on lira aussi avec profit l'ouvrage de Sylvie Lindeperg paru chez Odile Jacob au debut de cette meme annee 2007]. Le film est alors largement diffuse et compris dans les deux Allemagne et la presentation par le producteur evocant « l'incarnation exemplaire du racisme et du mepris de l'homme » ne laissant pour elle aucun doute pour les spectateurs contemporains. Cette periode est aussi marquee par un cinema militant. Claudine Drame a souvent du rechercher des films dont il reste peu de copies ou des bribes voire parfois seulement un scenario comme pour *Pitchipo*, film reste inacheve, qui s'efforce de montrer, contrairement aux idees recues de l'epoque, que les juifs n'ont pas ete passifs.

Le film realise par Frederic Rossif en 1961 (*Le Temps du Ghetto*) concerne le ghetto de Varsovie de sa constitution a l'ecrasement de la revolte. La construction de ce film est neuve par l'imbrication entre les prises de vue du ghetto de Varsovie filmees par l'occupant et des temoignages de survivants auxquels s'ajoute un commentaire en voix off. Le film sort entre la fin du proces d'Eichmann et le jugement. Si, comme toujours, il n'est pas

aise de connaître l'impact de ce film, en revanche des 1961, il y a debat sur la representation-esthetisation, sur l'usage du temoignage au cinema, sur la dimension memorielle. Mais, ces elements du debat sont poses par les critiques de cinema, ni la communaute juive, ni les historiens ne l'abordent, l'historicisation de la Shoah n'apparaît pas encore possible.

La vingtaine d'annees qui suit est marquee d'abord par le « silence de la reception et non de la creation » dans les annees soixante. Les annees soixante-dix sont un tournant avec la guerre des Six Jours en 1967 quant a la perception de l'Etat d'Israel (cf le discours de De Gaulle sur le « peuple sûr de lui et dominateur ») et avec une reaction generationnelle liee a mai 68 (« nous sommes tous des juifs allemands »). Dans ce contexte naît la « mode retro » et si la Shoah n'est pas directement le sujet des films alors realises, elle est presente en filigrane. Enfin, l'ouvrage s'acheve sur l'evocation du film de Lanzmann et de la serie « Holocauste ».

On peut regretter que l'etat de l'historiographie aux differentes epoques ne soit pas toujours bien maîtrise, c'est particulierement sensible sur la question de la relation entre histoire et memoire qui, vu le sujet, aurait pu, dû beneficier de developpements plus approfondis.

Le merite de Claudine Drame, outre la recherche des sources filmiques les plus anciennes, est de resituer l'absence ou la presence du genocide dans la production filmique francaise avec quelques comparaisons avec des films etrangers diffuses en France. Au fil des pages, on peut ainsi decouvrir ou redécouvrir des films qui ont aujourd'hui un caractere documentaire evident. Mais le lecteur est confronte a une recension des films avec leur synopsis, suivi de l'accueil de ces films ce qui a un cote fastidieux et manque trop souvent d'une prise de distance.

Jacqueline SAINCLIVIER